



—  
GENRE THÉÂTRE

—  
DATE(S) MARDI 17, MERCREDI 18, JEUDI 19, VENDREDI 20 ET SAMEDI 21 JANVIER

—  
HORAIRE(S) 20H30, 19H30 (Mercredi)

—  
DURÉE 2h00

—  
SPECTACLE

# LA RESISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI

BERTOLT BRECHT / DOMINIQUE PITOISET

—  
**Production** Bonlieu Scène nationale Annecy, Compagnie Pitoiset - Dijon

**MENTIONS Coproduction** Les Gémeaux-Scène Nationale-Sceaux, Châteauvallon-Scène Nationale, MC2-Grenoble, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre de Cornouaille Centre de création musicale Scène nationale de Quimper

—  
La compagnie Pitoiset-Dijon est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la communication et par la Ville de Dijon.  
L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté : [www.arche-editeur.com](http://www.arche-editeur.com)  
Dominique Pitoiset est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy

# LA RESISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI

De **Bertolt Brecht**

Traduit de l'allemand par **Daniel Loayza**

Mise en scène et scénographie **Dominique Pitoiset**

Avec **Philippe Torreton** - *Arturo Ui*

**Daniel Martin** - *Goebbel*

**Pierre-Alain Chapuis** - *Ernest Rom*

**Hervé Briaux** - *Le Président, La voix*

**Nadia Fabrizio** - *O'Casey, Betty Dolfuss*

**Patrice Bornand** - *Göri*

**Gilles Fisseau** - *Flake, l'Acteur*

**Adrien Cauchetier** - *Clark*

**Jean-François Lapalus** - *Caruther, Ignace Dolfuss*

**Marie Favre** - *Butcher, Ragg*

Collaboratrice artistique au metteur en scène

**Marie Favre**

Costumes **Axel Aust**

Assistante costumes **Claire Marc**

Lumières **Christophe Pitoiset**

Son **Marie Charles**

Vidéo **Benoît Rossel**

Accessoires **Bertrand Nodet**

Perruques et maquillages **Cécile Kretschmar**

Direction Technique **Philippe Richard**

Régie Plateau **Laurent Lafont**

Régie Lumières **Rémi el Mahmoud**

Régie Son **Bertrand Lechat**

Régie Vidéo **Emmanuelle Vié Le Sage**

Habilleuse **Charlène Cadiou**

Perruquière **Vanessa Ricolleau**

Remerciements à **Jean-Charles Di Zazzo**

Ah la belle histoire que celle qui lie le metteur en scène Dominique Pitoiset et l'acteur Philippe Torreton ! Ensemble ils ont offert un troublant «Cyrano de Bergerac» campé magnifiquement par Philippe Torreton sur la scène de Châteauvallon en mars 2013 ; aujourd'hui l'acteur endosse le rôle titre de la pièce de Bertolt Brecht, «La résistible ascension d'Arturo Ui», qui marque leurs retrouvailles. Après avoir admirablement glissé ses pas dans ceux d'Edmond Rostand, tout en insufflant à la pièce une folie douce supplémentaire, Dominique Pitoiset se fond dans ceux de Brecht sans réduire le propos à une simple accusation de l'hitlérisme. Au contraire! Il décide de ne pas mettre l'intrigue à distance de notre époque pour dénoncer la guerre de l'homme contre l'homme car la figure d' Arturo, cet assassin et chef de bande qui reçoit des leçons de maintien pour s'adresser au peuple, est plus que jamais d'actualité...

Nous assistons aux coulisses banales de la formation d'un dictateur dévoré par sa volonté de puissance. Mais au fait ? La réalité ne dépasse-t-elle pas parfois cruellement la fiction?

La Résistible Ascension d'Arturo Ui fait partie des oeuvres majeures du dramaturge allemand qui, arrivé au sommet de son art, témoigne de son siècle qui a permis au fascisme d'accéder au pouvoir. Mais comme toujours chez le maître du Berliner Ensemble, il y a transposition, pas question de parler de faits réels ! Arturo Ui est à mi-chemin entre le Richard III de Shakespeare et l'horrible Ubu de Jarry, devenu l'allégorie parfaite de tous les tyrans de l'histoire. Mettant ses pas dans ceux de Brecht, Dominique Pitoiset propose sa version du personnage. Il le rapproche de notre époque, tout en laissant sa juste place à la farce. Oui, on peut rire de tout mais à condition de savoir prendre la bonne distance, qui permet de distinguer les mécanismes rendant possible une telle prise de pouvoir. Il fallait la stature d'un acteur comme Torreton pour incarner la démesure d'un tel personnage. Et en laisser percevoir les failles. Dominique Pitoiset le soutient, « le théâtre a toujours son rôle à jouer dans la dissection de ce ventre-là ».

Dominique Pitoiset entame, avec ce spectacle, sa troisième saison en tant qu'artiste associé à Bonlieu. Une « grande forme » à nouveau, après le magnifique Un été à Osage County, l'opéra de chambre, L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau et Le Syndrome d'Alice, autour des troubles du cerveau humain. Il retrouve Philippe Torreton, qu'il avait dirigé dans Cyrano de Bergerac un spectacle qui remporte partout un immense succès, par sa mise en scène d'une nouveauté radicale.

©L'Arche Editeur

Les œuvres de Bertolt Brecht sont publiées et représentées par L'Arche

## NOTE D'INTENTION

« Meurtres! Massacres! Carnage!  
Arbitraire! Pillage! Des coups de feu  
tirés en pleine rue! (...)

Et que fait le gouvernement, je vous le  
demande ? Rien !

(...) Si n'importe qui peut faire ce qu'il  
veut, et ce que sa folie lui dicte, si un  
monstre abominable peut débouler  
dans n'importe quel lieu public, une  
arme à la main, alors c'est la guerre  
de tous contre tous, et donc, le règne  
du chaos. »

---

Extrait de

*La Résistible ascension d'Arturo Ui,*  
de Bertolt Brecht

Rire de tout ? Même du fascisme ? Exilé, Brecht continue son combat comme il peut, avec ses armes de dramaturge engagé. Dès 1934, il a songé à une satire sur l'ascension de Hitler au pouvoir. L'ombre de Shakespeare et de son Richard III ne sont pas loin. Mais comme le disait Marx, quand l'Histoire se répète, elle le fait sur le mode comique ou satirique. Richard III s'empare du trône avec une brutalité qui n'exclut pas l'intelligence ; Arturo, lui, est un assassin et un chef de bande à qui un comédien devra donner des leçons de maintien pour qu'il puisse s'adresser au peuple... Brecht s'amuse à suivre de très loin le canevas shakespearien, mais pour mieux « détruire » en nous « le respect habituel devant les grands tueurs ». Des grands gestes, des grands mots somptueux de la Renaissance, il ne reste plus que des haillons couvrant à peine la nudité des jeux de pouvoir. Le nazisme, de ce point de vue, n'est qu'un avatar de plus, particulièrement sinistre, de la guerre à outrance de l'homme contre l'homme, cette guerre que Brecht a dénoncée tout au long de sa carrière. S'il y a rire, il est donc glaçant. Et mettre en scène *La Résistible Ascension* ici et maintenant – en France en 2017 –, ce n'est surtout pas monter une production historique, surtout pas mettre l'intrigue à distance de notre époque en réduisant le propos à une simple dénonciation de l'hitlérisme. C'est plutôt mettre ses pas dans ceux de Brecht et s'attacher à distinguer non seulement Hitler derrière Ui, mais surtout, derrière Hitler, les mécanismes qui rendent possible – y compris aujourd'hui – une telle prise de pouvoir. Il est trop facile de se rassurer en jouant à situer le fascisme derrière nous, quand il menace d'être devant, voire sous notre nez. Si « le ventre est encore fécond d'où est sorti la bête immonde », le miroir que nous tend la pièce nous renvoie peut-être, de notre situation, une image plus inquiétante que jamais – et le théâtre a toujours son rôle à jouer dans la dissection de ce ventre-là. C'est sur une telle conviction que Dominique Pitoiset et Philippe Torreton attaqueront leur travail. Il marque leurs retrouvailles après une première collaboration également engagée : un *Cyrano de Bergerac* d'une nouveauté radicale, et qui a enthousiasmé les publics deux saisons de suite partout où il est passé.

Daniel Loayza

## DOMINIQUE PITOISSET

Né à Dijon, en Bourgogne, Dominique Pitoiset y suit d'abord sa scolarité à l'École Nationale des Beaux-Arts. Après des études en Architecture, puis en Arts Plastiques, il rejoint l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

En 1981, il devient l'assistant de Jean-Pierre Vincent à la Comédie-Française, puis en 1982 celui de Manfred Karge et Matthias Langhoff à la Comédie de Genève et au Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

En 1988, il rencontre Nadia Fabrizio, avec laquelle il fonde la Compagnie Pitoiset à Dijon. Se succèdent alors de nombreuses mises en scène.

En 1993, il obtient le Prix de la Villa Médicis hors les murs pour *Faust*, et séjourne une année en Italie, en partie aux côtés de Luca Ronconi. En 1994, la mise en scène de son adaptation d'*Oblomov* de Gontcharov au Théâtre Vidy-Lausanne et à la MC93 de Bobigny lui vaut le prix de la Critique.

En 1996, il est nommé directeur du Théâtre National Dijon-Bourgogne, fusion du Centre Dramatique National de Bourgogne et du Festival Théâtre en Mai devenu Rencontres Internationales de Metteurs en Scène. En 2000, il est nommé directeur du Théâtre National de Chaillot avant qu'un changement ministériel n'invalide cette nomination.

*Si « le ventre est encore fécond d'où est sorti la bête immonde », le miroir que nous tend la pièce nous renvoie peut-être, de notre situation, une image plus inquiétante que jamais – et le théâtre a toujours son rôle à jouer dans la dissection de ce ventre-là.*

Il fonde alors la société Actes Premiers et quitte la France pour l'Italie où il enseigne la mise en scène et la scénographie à l'Institut Universitaire d'Architecture de Venise. Il enseigne également à l'École d'Art Dramatique Paolo Grassi de Milan, ainsi qu'à l'École du Teatro Stabile de Turin dont il devient metteur en scène associé. Il travaille également à Parme pour le Festival Verdi et le Teatro Due. Il réalise sa première trilogie Shakespeare : Otello/Macbeth/La Tempesta. Il entre à l'Agence Canvas de Bologne avant de revenir en France.

En 2004, il prend la direction du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, où il crée l'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine en 2007.

En 2009, il commence un cycle sur le théâtre nord-américain avec un magnifique *Qui a peur de Virginia Woolf ?*, puis *Mort d'un commis voyageur*.

En 2014, il s'installe à Annecy où il est régulièrement accueilli depuis 1998. Il devient artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy pour une période de trois ans. Pour l'ouverture du théâtre rénové, il crée le très remarqué troisième volet de sa trilogie américaine *Un été à Osage County* de Tracy Letts.

En 2015, il met en scène deux œuvres autour des travaux du Dr Oliver Sacks sur les troubles du cerveau humain : *Le syndrome d'Alice* et *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau*. Et prépare pour la saison 2016-2017 la création de *La résistible ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht, renouvelant sa collaboration avec Philippe Torreton, après son *Cyrano* résolument contemporain.

## **PHILIPPE TORRETON**

Élève en 1987 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il fréquente les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiegel et Daniel Mesguich. Philippe Torreton entre en 1990 à la Comédie-Française comme pensionnaire. Il en devient sociétaire en 1994. Après des rôles parmi les plus prestigieux comme Scapin, Lorenzaccio, Hamlet, Henry V, Tartuffe ou George Dandin, il quitte la Comédie-Française en 1999.

Distingué en 1996 par le Prix Gérard Philipe de la ville de Paris, il interprète le rôle-titre du film «Capitaine Conan» de Bertrand Tavernier. Son jeu dans ce rôle lui vaut le César du meilleur acteur en 1997. Acteur engagé, il interprète en 1999, toujours pour Tavernier, le rôle d'un directeur d'école maternelle confronté à la misère sociale dans «Ça commence aujourd'hui». Il est nommé chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 1999.

Au théâtre, en 2001, il donne la réplique à Charlotte Gainsbourg dans «Félix et Lola» de Patrice Leconte, en 2002 il est «Monsieur N.» pour Antoine de Caunes, en 2004, il est face à Grégori Derangère dans «L'Équipier» de Philippe Lioret, en 2005, il apparaît dans «Les Chevaliers du ciel» de Gérard Pirès. Il est nommé pour le César du meilleur acteur cette même année.

Torreton joue «Richard III», dans la pièce du même nom de William Shakespeare, dans une mise en scène de Philippe Calvario, puis se lance à son tour dans la mise en scène en 2007, avec «Dom Juan» de Molière.

En 2010, il joue dans «Un pied dans le crime» de Labiche, dans une mise en scène de Jean-Louis Benoît puis en 2011 dans «Hamlet», mis en scène par Jean-Luc Revol. Il tient ensuite le rôle titre dans «Cyrano de Bergerac» d'Edmond Rostand, mis en scène par Dominique Pitoiset et obtient le Molière du meilleur comédien pour ce rôle en 2014.

Il tourne «Présumé coupable» de Vincent Garenq et est nommé pour le César du meilleur acteur en 2012.

## PRESSE

*Ce qui nous intéresse, c'est la banalité effrayante du personnage, de voir comment le rien peut devenir le pire.*

---

*Propos de Dominique Pitoiset  
recueillis par Fabienne Darge  
Le Monde*

L'impressionnant décor mixant salle de réunion, salle des coffres et morgue, la mise en scène millimétrée-ponctuée de pantomimes grotesques-, une direction d'acteurs acérée, servent ce parti pris de satire radicale. En faisant appel de nouveau à Philippe Torreton (remarquable interprète de son « Cyrano »)- Dominique Pitoiset a tiré le gros lot. Brutal, madré et cynique à souhait, le comédien campe un dictateur « universel », effroyablement actuel. Ses complices -neuf comédiens aguerris- revêtent avec brio le costume trois pièces (ou le tailleur) des malfrats modernes, tirant la pièce vers davantage d'ironie mordante et de noirceur.

Les échos.fr

Pièce de guerre, dites-vous? Oui. Mais Dominique Pitoiset lui donne une gravité et une subtilité qu'elle n'a pas au départ. La Résistible Ascension d'Arturo Ui est un hublot sur la grande famille des populistes contemporains. En ouverture, un chœur sublime flirte avec les cieux sur un écran géant et une myriade de moniteurs incrustés dans une paroi métallique, celle d'une chambre froide, pense-t-on. De dos, calé dans un fauteuil de CEO, un amateur de classique jouit de cette élévation. Mais il interrompt d'un coup l'ovation qui suit. Devant vous, des bretelles de fête de la bière bavaroise: c'est Philippe Torreton alias Arturo. Dans sa main, un livre brandi comme un évangile, Mein Kampf Dans sa bouche, des grands mots: c'est sa foi, jure-t-il, qui le pousse à aller voir le président Hindenburg.

[...] Tout cela fleurerait la démonstration, si les comédiens n'étaient pas impeccables. Ils sont ajustés à leurs costards, secs sur la crête de la charge. Et Philippe Torreton? Il est formidable en petit père qui avance ses pions. Son art? La modulation, une façon ultrasensible de faire vivre les nuances de sa partition. Un sens de la litote dans le jeu.

Le temps

La leçon de Brecht est contenue dans le titre : Oui, elle était « résistible », cette ascension-là ... Et la mise en garde n'a pas pris une ride. Avec Pitoiset, adieu Chicago et les Capone de pacotille. Un lieu imprécis, un temps indéfini, comme dans les bons contes, mais des mécanismes mis à nu et tout à fait identifiables. Et si le théâtre est le lieu où l'on «peut interroger l'espèce humaine, les miroirs, eux, sont tous matière à réflexion ...

Le Dauphiné Libéré